

Dans les siècles des siècles

EVGUENI VODOLAZKINE

Un grand roman russe qui s'interroge sur le sens de l'histoire.

Astrid de Larminat

Les happy fêw qui connaissent déjà l'écrivain russe Evgueni Vodolazkine retrouveront dans *Histoire de l'île* sa fabuleuse profondeur de vue, son humour et son art de surplomber les siècles, en reliant ce qui est, ce qui était et ce qui sera, comme si le temps était inclus dans l'éternité et que chaque histoire particulière était greffée sur une mystérieuse destinée universelle.

Précisons que Vodolazkine est né en 1964 à Kiev, où il étudia la philologie, avant de s'installer à Saint-Pétersbourg, où il soutint une première thèse sur un chroniqueur byzantin, une seconde sur l'histoire du monde dans la littérature de la Russie du XI^e au XV^e siècle. C'est donc un universitaire à la mémoire longue, qui est devenu romancier afin d'explorer le *pourquoi* et le *pour quoi* de l'histoire humaine. Et quel romancier ! Comme le chroniqueur des temps médiévaux, il regarde d'en haut, « *car ce n'est que d'en haut qu'on peut embrasser le monde entier* ». De haut, mais tout proche de ses personnages. Et il adore les détails qui font le sel de la vie.

Goût de la litote

En deux mots, ce roman est l'histoire d'un pays imaginaire, de ses origines jusqu'en 2020, racontée par une succession de moines. Si le style est paisible comme le plain-chant grégorien, la narration jongle joyeusement avec les locuteurs et la chronologie. Le récit principal est commenté par deux voix, celles de leurs altesses Parthène et Xénie, magnifiques personnages qui monteront en puissance, nous y reviendrons.

Si l'on accepte au départ de larguer ses repères, on est emporté par ce roman lent et fulgurant, grave et allègre. Tandis que défilent les régnes des princes du Moyen Âge, Théodore, Michel, Justin, on suit en parallèle le récit des énigmatiques époux princiers, Parthène et Xénie, dont on découvrira au détour d'une phrase qu'ils ont 347 ans et qu'ils sont toujours bien vivants,



Evgueni Vodolazkine raconte la longue histoire d'un pays imaginaire et celle d'un couple princier pas comme les autres (détail du tableau de Laurits Tuxen, Mariage de Nicolas II et d'Alexandra Feodorovna).

MUSEE DE L'ERMITAGE

en séjour à Paris, où un film est tourné sur leurs royales personnes... Au paragraphe suivant, on replonge dans la chronique médiévale, à l'époque où une guerre intestine déchire le nord et le sud du pays. C'est justement pour réunifier le territoire que Xénie et Parthène ont été mariés. Leur amour conjugal sera le ciment de leur peuple.



HISTOIRE DE L'ÎLE
D'Evgueni Vodolazkine, traduit du russe par Anne-Marie Tassis-Botton, Éditions des Syrtes, 310 p., 23 €.

gout de la litote : « *La locomotive rend les voyages plus confortables, mais le voyageur n'en devient pas meilleur.* » Arrive la révolution. Parthène et Xénie, destitués, sont priés d'aller vivre dans un apparte-

ment communautaire. Puis ce sera le moment de la démocratie et du capitalisme. Dans les temps royaux, on est plongés dans un monde qui nous rappelle les tragédies de Racine, parfois les comédies de Molière. Plus tard, on se croit chez Shakespeare. Enfin, chez Ionesco.

Cette épopée est aussi une méditation sur la façon dont les guerres commencent et se perpétuent ; sur le vide spirituel et les cataclysmes naturels ; sur les grands empires et les petits États ; sur l'inconstance des foules et leur besoin de nouveauté ; sur les flux et reflux de l'histoire, les migrations et l'immigration ; sur la falsification du passé et le double langage. C'est mieux qu'un traité de philosophie politique.

En contrepoint, le lecteur se régale du journal que tiennent nos vieux amoureux au sujet de leurs aventures parisiennes, eux dont la longue expérience a affermi la constance, la tempérance et la mansuétude : « *Nous sommes devenus plus sages, mais, comme dit l'Écclésiaste, avec beaucoup de sagesse, on a beaucoup de chagrin.* » Et si un jour, quand le chaos menacera, on allait avoir recours à eux ? Certaines époques ont besoin de saints. Il aurait suffi de quelques Justes pour sauver Sodome. ■

AFFAIRES ÉTRANGÈRES

L'irrésistible histoire de la grande Rachel



Par Éric Neuhoff

Enfin un auteur qui facilite la tâche du critique : « *Une histoire tellement irlandaise que ça en devenait gênant. Elle ne pouvait être racontée autrement qu'en paraphrasant un roman de Maeve Binchy. Jeune fille brillante. Petite ville insulaire. Vie qui a failli être gâchée par une grossesse sans l'être tout à fait.* » Le roman est beau-

coup plus que cela. Il y a le portrait d'une génération, d'une époque, d'un pays. En 2010, Rachel vivait à Cork. Étudiante, elle travaillait par intervalles dans une librairie où elle avait sympathisé avec James. Ils habi-

de 1,80 mètre est le personnage le plus attachant à croiser en ce moment. Elle est irrésistible et bordélique, sincère et passionnée. Elle rêve de décrocher un job dans l'édition, redoute les visites de sa mère (« *C'est une série de souvenirs auxquels j'assiste comme si j'étais cinéaste : mes cheveux trop longs, mes robes bon marché, mes seins trop remontés* »). Une certitude : elle n'oubliera jamais la période de Shandon Street, quand James et elle réchauffaient des pizzas de la veille, sifflaient du vin étranger, cherchaient désespérément

2000 euros pour fuir en Angleterre. Elle est drôle, quand même, cette Rachel, avec sa manie de fouiller dans les armoires à pharmacie. C'est une demoiselle qui a du répondant. Quand Byrne lui dit que Hamlet n'est pas

